



Blanche

H HARLEQUIN

DIANNE DRAKE

Le secret du Japon

DEANNE ANDERS

Sage-femme, bientôt maman

DIANNE DRAKE

Le secret du Japon

Traduction française de
CAROLINE JUNG

Blanche

 HARLEQUIN

Collection : Blanche

Titre original :

HER SECRET MIRACLE

© 2019, Dianne Despain.

© 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

© SHUTTERSTOCK/VIOLETBLUE/RF

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1471-5 — ISSN 0223-5056

1.

Michiko Sato leva les yeux en se demandant combien l'immeuble comptait d'étages. Vingt-cinq, trente ? L'immeuble était la propriété d'Eric et, qui sait, peut-être un jour de Riku.

Elle n'avait jamais vraiment pensé à la situation d'Eric, mais, à la vue de son nom de famille en lettres dorées surplombant les portes à tambour de l'entrée, elle sentit les battements de son cœur accélérer. Elle avait beau être vaillante, elle ne se sentait pas de taille à affronter Eric directement, après ces années de questions restées en suspens.

Elle continuait à s'interroger sur ce qui les avait poussés, l'un et l'autre, à passer cette nuit ensemble. Ni l'un ni l'autre n'envisageaient autre chose qu'une aventure sans lendemain. Ils se l'étaient exprimé sans détour. Quand elle l'avait rencontré, plus de deux ans auparavant, le gynécologue venait de confirmer qu'elle n'aurait jamais d'enfants. Qu'il valait mieux qu'elle se fasse une raison. Et pourtant...

— Je suis si heureuse qu'il se soit trompé, dit-elle en embrassant Riku sur la joue. Je sais que je ne m'y suis pas très bien prise, jusque-là, mais je vais réparer mes erreurs, je te le promets.

Cela impliquait de mettre Eric au courant. De faire en sorte qu'il sache qu'il était le père d'un magnifique petit garçon de deux ans. Mais avant cela, Riku devait se faire opérer.

Il y avait tellement de choses à régler, et le sentiment de culpabilité qui la rongait était tellement grand qu'elle ne savait pas par où commencer. Elle était là pour prendre un nouveau départ – c'est du moins ce dont elle cherchait à se persuader. Un nouveau départ, une nouvelle direction, un

nouveau chapitre de sa vie. C'était alléchant, mais comment s'y prendre pour y parvenir ? Telle était la question. Au moins avait-elle fait le premier pas. Elle pouvait s'en féliciter.

Même si elle avait négligé certains aspects. En premier lieu, le fait d'annoncer à Eric qu'elle avait eu un enfant de lui. Elle avait pourtant voulu le faire. À plusieurs reprises, elle avait failli l'appeler, lui envoyer un texto ou un mail. Mais chaque fois, elle avait reculé. Et, plus le temps passait, plus l'idée de lui parler lui avait paru effrayante.

— Je vais tout arranger, dit-elle sans avoir la moindre idée de la façon dont elle s'y prendrait.

Elle trouverait un moyen, le temps venu.

Pour l'instant, elle était là, devant l'hôpital où son fils devait se faire opérer, dans l'immeuble dont Eric Hart était le propriétaire. D'ici quelques jours, Riku serait sur la table d'opération, dans son service de chirurgie cardiaque pédiatrique.

Eric devait être loin d'imaginer que l'enfant qui figurait sur le planning n'était pas un patient comme un autre. Mais elle ne lui avait rien dit – ni l'existence de Riku ni le fait qu'il souffre d'une malformation cardiaque. Ce qui était un comble, vu le métier de son père.

La culpabilité l'assaillit de plus belle. Le seul moyen de s'en débarrasser était de franchir le pas – en l'occurrence, la porte du bureau d'Eric. Au lieu de cela, elle hésitait encore, telle une petite fille qui rêve, le nez collé à la vitrine d'un magasin de jouets, que le Père Noël lui apporte la poupée la plus belle de la boutique. Partagée entre l'espoir et la peur que son vœu ne soit jamais exaucé.

Elle priait pour qu'Eric ne lui en veuille pas de lui avoir caché l'existence de leur enfant pendant deux années, tout en redoutant qu'il ne le lui pardonne pas. Elle les imaginait, en secret, formant une famille heureuse, mais elle ne pouvait faire abstraction du gros nuage noir qui flottait au-dessus d'eux, prêt à éclater sur cette belle image idéale.

— Je ne peux m'en prendre qu'à moi-même. Mais comment vais-je me sortir de ce guépier ?

Pour être honnête, elle ne voyait pas comment Eric

pourrait réagir favorablement à la nouvelle. Pour autant, si elle se fondait sur l'impression qu'il lui avait faite au cours des quelques heures qu'ils avaient passées ensemble, elle ne le voyait pas fuir totalement ses responsabilités. Peut-être souhaiterait-il même reconnaître Riku et lui faire une place dans sa vie.

Cette idée provoqua un haut-le-cœur. Et s'il exigeait d'avoir la garde de l'enfant ? Ne pourrait-il pas l'obtenir, arguant qu'elle lui avait caché son existence pendant tout ce temps ? Ainsi que sa maladie, sachant pourtant que lui était un spécialiste dans ce domaine et qu'il aurait pu lui prodiguer les soins adéquats ? L'accuserait-il de négligence ?

C'était ce qu'elle redoutait le plus. Elle avait peur qu'Eric réclame ce qui lui revenait de droit et dont elle l'avait privé pendant deux ans. Quelle réaction aurait-il, et comment elle-même réagirait-elle en retour ? Elle savait qu'elle devait prendre son courage à deux mains, mais ne se sentait pas prête à faire face aux conséquences de ses actes, quelles qu'elles soient.

Cela dit, c'était à Riku qu'elle devait penser, pas à elle-même. Ni même à Eric. Pour l'heure, la santé de Riku était la seule chose à prendre en considération et elle espérait qu'Eric en aurait conscience, lui aussi.

— Ton papa est là, dans cet immeuble, dit-elle en se tournant de sorte qu'il puisse voir l'immeuble. C'est un homme adorable. Je suis sûre qu'il sera un père parfait. Un jour, tu comprendras ce que je suis en train de te raconter.

Elle pria pour que son fils ne la déteste pas quand ce jour arriverait. Il fallait qu'elle ait le courage de réparer ses erreurs avant qu'il soit suffisamment grand pour lui en vouloir.

Car c'était là l'autre de ses plus grandes peurs : celle que Riku lui tourne le dos quand il apprendrait comment elle s'était comportée.

Mais ce n'était ni le lieu ni le moment d'y penser. Elle était suffisamment submergée comme cela.

Elle enfouit son visage dans le cou de Riku qui se mit à rire et lui attrapa une mèche de cheveux.

— Si tu savais comme tu es mignon ! dit-elle en essayant de desserrer son petit poing.

Cet enfant était tout pour elle. Rien d'autre dans sa vie ne comptait plus que lui. Elle n'en revenait pas de la vitesse à laquelle la maternité l'avait transformée.

— Tu ne t'en rends pas compte, mais crois-moi sur parole : tu es le petit garçon le plus mignon de toute la planète.

Le temps était doux pour une journée de novembre. Le soleil réchauffait l'air, et beaucoup de gens, surpris par la hausse des températures, avaient retiré leurs manteaux et leurs vestes. Elle remit tout de même le bras de Riku sous la couverture dont elle l'avait enveloppé. N'était-elle pas en train de le surprotéger ?

Et alors ? Après tout le mal qu'elle avait eu à mettre cet enfant au monde... Combien de fois avait-elle failli le perdre au cours de la grossesse ? Combien de fois l'avait-on hospitalisée d'urgence pour éviter une fausse couche, au début de la grossesse, ou une mort fœtale tardive par la suite ? Elle avait miraculeusement mené à bien cette grossesse laborieuse et accouché d'un petit garçon avec une malformation cardiaque. À côté de tout ce qu'elle avait dû affronter avant, pendant et après la naissance de Riku, l'hystérectomie qu'elle avait dû subir, une fois l'enfant né, était presque anecdotique. Et encore, c'était sans compter l'intervention des services sociaux et de cette assistante sociale qui l'avait déclarée inapte à être mère.

Pas étonnant qu'elle soit devenue surprotectrice avec Riku.

À sa décharge, elle avait essayé de contacter Eric dès qu'elle avait découvert qu'elle était enceinte, mais il avait changé de numéro et elle n'avait pas eu envie de passer par sa tante, de crainte qu'elle se doute de quelque chose. Ne tenant pas à divulguer la nouvelle de sa grossesse, elle avait remis son appel à plus tard, se jurant de le faire au plus vite. Mais les complications étaient survenues, le bébé était né avec cette malformation et « au plus vite » avait duré, au point qu'elle n'avait plus osé rentrer en contact avec Eric. Elle se sentait submergée par tout ce qui lui était arrivé. Elle appellerait Eric quand elle aurait recouvré un peu de

calme. Une chose à la fois. C'est tout ce qu'elle se sentait capable de faire : une seule chose douloureuse, compliquée, difficile à la fois.

Cela dit, elle s'était toujours dit qu'elle recroiserait un jour Eric, notamment quand l'état de Riku s'était dégradé. Ou dans les rares moments où la culpabilité, la confusion et toutes les émotions bizarres qui la traversaient lui laissaient un peu de répit.

Quoi qu'il en soit, en dépit de tout ce qu'elle avait fait de travers, elle avait une chance immense. Riku était toute sa vie. Elle le serra plus fort contre elle, le cœur battant.

— Il est quelque part dans cet immeuble, murmura-t-elle tout en priant pour qu'il ne la voie pas. Je ne sais pas ce que je ferai si je tombe sur lui. Mais regarde, Riku ! Regarde qui est là !

Elle se tourna de sorte que Riku voie Agnes qui avançait vers eux, les bras grands ouverts. Riku écarta les siens à la vue de sa grand-tante.

— Je suis tellement contente de pouvoir passer un après-midi avec mon neveu ! Je vais pouvoir le gâter.

— Pas trop tout de même, dit Michi en riant.

Takumi, son oncle et compagnon d'Agnes depuis vingt-cinq ans, les rejoignit.

— C'est une affaire entre Riku et nous, dit-il avant de l'embrasser. Et le vendeur du magasin de jouets, à la rigueur.

Michi adorait Takumi et Agnes. Ils avaient été très présents pour elle à la fin de sa grossesse puis quand Riku avait dû subir ses premiers examens. Ils faisaient partie du cercle très restreint de personnes à qui elle confiait Riku sans hésitation, pour quelques heures ou pour une journée entière.

Agnes se tourna et leva la tête vers l'inscription dorée.

Gestion immobilière Eric Hart

— Tu lui as... ?

Michi secoua la tête. Agnes et Takumi la soutenaient et lui témoignaient beaucoup de bienveillance, malgré tout ce qu'elle avait fait de travers. Comme ses parents, ils étaient

au courant qu'Eric était le père de Riku, mais c'était un sujet que personne ne soulevait. Du moins pas devant elle.

— Il vient juste de se réveiller de la sieste. Il devrait être en forme pendant un moment. De toute façon, je n'en ai pas pour très longtemps.

Juste un moment pour être seule et réfléchir.

— Nous t'attendrons à la maison, Michi, dit Takumi en l'attirant à lui pour la serrer dans ses bras. Et sois indulgente envers toi-même. Tout ce qui doit arriver arrive.

Un instant plus tard, elle se retrouva seule, sur le trottoir, au pied de l'immeuble d'Eric. C'était le premier pas. Le deuxième consistait à entrer dans le bâtiment.

— Non, il n'y aura pas de réunion cet après-midi. Étant donné que nous ne sommes pas parvenus à un accord par téléphone, je l'ai annulée. Je ne voyais pas l'intérêt de faire perdre du temps à tout le monde. Bucky Henderson n'a pas pu annuler son vol à temps, il ne devrait pas tarder. J'espère trouver un compromis avec lui. Le terrain qu'il me propose d'acheter me plaît, mais je ne suis pas d'accord sur la manière de l'exploiter. Je vais en discuter avec lui.

Eric Hart n'était pas un négociateur né. Pas comme son père, pour qui la gestion immobilière était une seconde nature, mais il n'avait pas eu le choix. Il avait dû se jeter à l'eau et se débrouiller, tant bien que mal, avec ce que son père lui avait légué.

— Voulez-vous que votre avocat assiste à l'entretien ? demanda Natalie, qui était devenue sa secrétaire après avoir été celle de son père pendant des décennies.

— Non, merci. Je n'ai besoin ni de lui ni de quiconque du service des acquisitions immobilières.

Il ferait en sorte que son projet soit mené à bien, quitte à faire quelques compromis, mais si Bucky s'y opposait...

— Ils savent déjà ce que j'ai en tête, ajouta-t-il.

De plus, plus il y aurait de personnes autour de la table, plus il serait difficile de se faire entendre. Son père avait l'habitude de se produire en public, mais pas lui.

— Vous avez pris votre décision ? demanda Natalie.

Natalie ne devait pas avoir loin de soixante-dix ans. Elle était efficace, intelligente et avait été la maîtresse de son père pendant plus d'un quart de siècle. *Une* des maîtresses de son père, pour être plus exact. Mais elle avait aidé Eric à prendre le relais et rien que pour cela, malgré sa position dans le triangle malheureux qu'elle avait formé avec ses parents et dont l'existence n'était un secret pour personne, il avait accepté qu'elle reste sa secrétaire. De toute façon, si ses parents avaient divorcé, ce n'était pas *à cause* de Natalie. Chacun avait sa part de responsabilité, sa mère y compris.

— Pas tout à fait, mais j'y travaille.

— À votre place, votre père aurait déjà bouclé l'affaire depuis des semaines, rétorqua la secrétaire, chignon serré, lunettes sur le bout du nez, sourcils perpétuellement froncés.

Certains jours, il rêvait de la voir prendre sa retraite. Presque tous les jours, en réalité. Mais, comme pour le reste, il se sentait obligé de compenser les manquements de son père. Et ils étaient nombreux. Natalie n'était qu'une goutte dans l'océan de désastres que son père lui avait légués.

— Sans doute, Natalie, mais je ne suis pas mon père. Je suis chirurgien et, en tant que tel, je ne me jette pas dans une procédure sans essayer d'en comprendre les tenants et les aboutissants.

Il s'efforça de lui adresser un sourire amical tout en sachant que Natalie n'en resterait pas là. Elle aimait bien avoir le dernier mot.

— Vous *étiez* chirurgien, lui rappela-t-elle. Ce n'est plus le cas, Eric, ne l'oubliez pas.

— Vous avez raison, j'*étais* chirurgien.

En réalité, il était et resterait chirurgien dans l'âme. Seules les circonstances avaient changé à la mort de son père, qui lui avait laissé non seulement un groupe de gestion immobilière international mais aussi un milliard de dollars, des moulins à vent, des chameaux et Dieu sait quoi d'autre.

Son père n'avait jamais envisagé qu'il soit capable de reprendre les rênes de son empire. Il avait même pris la précaution d'en confier la gouvernance à un conseil composé

de membres triés sur le volet. Triés par ses soins, bien entendu. En d'autres termes, dix clones de son père avaient tenté de gérer sa vie depuis que son père avait cessé de le faire.

Il était parvenu à se débarrasser d'eux et avait nommé, à leur place, des gens qui lui paraissaient plus sensés. Un écologiste, un ingénieur en bâtiment, un travailleur social et même un enseignant. Des gens envers lesquels il éprouvait respect et admiration – et dont aucun ne portait de costume de grand couturier.

— Je vais boire un café en face, dit-il.

— Mais nous avons une machine très perfectionnée si vous voulez...

— Je sais qu'elle fait d'excellents expressos, macchiatos, cappuccinos, mochas, cafés glacés, cafés yuanyang et que sais-je encore. Mais la seule chose qu'elle ne sache pas faire, c'est une tasse de café normal. Alors je vais aller en chercher une au café. Je serai de retour pour l'entretien avec Bucky. Envoyez-moi un texto s'il ne trouve pas son bonheur avec la machine super sophistiquée, je lui en rapporterai un du bar.

— Bucky est un homme très occupé, Eric. Ne le faites pas attendre.

Comme s'il était dans ses habitudes de faire attendre les gens ! Mais Natalie ne pouvait pas s'empêcher de le lui rappeler, ce à quoi il se contentait de répondre : « Bien sûr ! » en serrant les dents.

— Avez-vous envie de quelque chose ? Un thé, une pâtisserie, un café *normal* ?

Elle paraissait surprise chaque fois qu'il lui posait la question. Elle ne devait pas avoir l'habitude qu'on soit prévenant avec elle. À l'époque, son père ne lui témoignait jamais la moindre gentillesse, ni en paroles ni en gestes. Pas plus qu'à son fils, du reste. Elle avait obtenu un salaire et une place dans son lit, mais au bout du compte elle rentrait toujours seule chez elle. Natalie avait passé sa vie à essayer d'obtenir l'attention de son père. Tout comme lui, jusqu'à ce qu'on l'envoie en pension.

Toute sa vie, il s'était senti seul, plus que seul, même.

Rejeté. Oublié. Délaissé. Un obstacle sur le chemin de son père.

— La machine à café de votre père me convient tout à fait, répondit-elle.

Pauvre Natalie ! Toujours en train de faire des compromis. Et toujours déçue. Un sentiment qu'il connaissait bien.

— Alors à tout de suite.

Il aurait préféré aller se promener ou s'asseoir sur un banc et regarder les gens déambuler dans Central Park, mais il devait revenir discuter avec Bucky. Telle était sa nouvelle vie. Une vie dans laquelle il devait prendre position au sujet de l'acquisition d'un terrain au Texas sur lequel construire un casino et d'autres bâtiments aussi destructeurs de l'environnement.

Il regarda Natalie sortir du bureau et se dirigea vers la fenêtre en soupirant. Il n'avait pas voulu s'installer dans l'immense bureau de son père, situé au vingt-cinquième étage, vitré presque à trois cent soixante degrés. Le sien se trouvait au deuxième, ne possédait qu'une fenêtre et paraissait minuscule, en comparaison. Son choix avait certainement dû être interprété comme l'expression d'un manque d'ambition. Ou comme un acte de rébellion. Mais qu'importe ! L'essentiel était qu'il fasse son travail du mieux qu'il pouvait, que le salaire des employés soit assuré et que le monde continue à tourner.

Il regarda un moment les piétons marcher sur le trottoir. Où allaient tous ces gens ? Pourquoi étaient-ils si pressés ? Étaient-ils heureux en ménage, trompaient-ils un conjoint qui ne se doutait de rien ? Il aimait bien imaginer la vie des gens, sans doute pour compenser son impression de passer à côté de la sienne. Cela lui donnait l'impression d'être relié, même s'il était conscient qu'il n'en était rien.

Il jeta un dernier coup d'œil à la rue avant de partir, et une femme attira son attention. Il se déplaça pour mieux la voir. Elle était très belle. Elle marchait d'un pas décidé et doublait tout le monde sur le trottoir. Il lui sembla entendre le cliquetis de ses talons sur le bitume.

Elle devait être japonaise. Elle lui fit penser à Michi.

Même taille, même allure. Michi... Il avait souvent pensé à elle, cette femme qu'il n'aurait jamais dû laisser filer. Mais il s'était passé trop de choses pendant les années qui avaient suivi la nuit merveilleuse qu'il avait passée avec elle. Trop d'événements et de responsabilités l'avaient écarté de la voie qu'il avait envie de suivre, et plongé dans un abîme de tâches à accomplir – plus par devoir que par plaisir, d'ailleurs.

À l'époque, Michi correspondait en tout point à la femme qu'il aurait voulu avoir à ses côtés. Peut-être était-ce encore le cas. Mais il était trop tard pour revenir sur une décision qu'il avait prise précisément ce matin-là, où il était parti sans lui dire au revoir.

Michi était la seule femme qu'il regrettait d'avoir quittée de cette façon. Elle continuait à envahir ses pensées aux moments les plus inattendus, lui rappelant tout ce à quoi il avait renoncé. Une seule nuit. C'est ce qu'ils avaient décidé. Mais il s'était passé quelque chose, cette nuit-là, qui l'avait à la fois déstabilisé et poussé à faire ce qu'il n'avait jamais fait auparavant, à savoir se donner corps et âme au cours d'une expérience censée n'être qu'une aventure sans lendemain et qui se révélait être bien davantage, en fin de compte. Du moins, dans ses pensées.

Il ferma les yeux. C'était incroyable comme cette femme, dans la rue, ressemblait à l'image qu'il avait gardée d'elle. Il ne l'avait jamais vraiment oubliée. Ils ne se connaissaient que depuis quelques heures quand le texto qui avait changé sa vie lui était parvenu. Mais durant ces quelques heures... il avait eu l'impression de la connaître depuis des semaines ou des mois. Peut-être même depuis toujours.

Michi pouvait-elle être la femme de sa vie ? Comment le savoir, puisqu'il n'avait jamais connu ce sentiment auparavant ?

Allongé à ses côtés, il avait écouté le son de sa respiration en se demandant ce qui arriverait s'ils avaient l'occasion de passer une autre nuit ensemble. Malheureusement, cette occasion ne s'était jamais présentée. Depuis, il avait eu quelques aventures mais aucune ne lui avait paru d'un grand intérêt. Chaque fois qu'il avait fait la connaissance d'une femme, il la critiquait intérieurement avant même

de l'avoir rencontrée, puis abrégeait la soirée parce qu'elle ne possédait rien de ce qu'il recherchait chez une femme. Il n'avait revu aucune d'entre elles. Il avait trop de travail, disait-il. C'est cela, trop de travail.

Pendant toute cette période, il n'avait cessé de penser à Michi. C'était encore le cas à présent : alors qu'il était censé réfléchir sérieusement à la proposition de Bucky, son esprit vagabondait jusqu'au Japon, jusqu'à cette nuit magique à Sapporo.

Ce qui signifiait qu'il était grand temps d'aller chercher son café, de se concentrer et de décider de la prochaine étape dans cette affaire d'achat de terrain au Texas. Il enfila sa veste de costume – pourquoi était-on obligé de se plier à ces codes vestimentaires ridicules ? –, jeta un coup d'œil dans le miroir, rajusta sa cravate et passa le doigt sur les rides qui étaient apparues sur son visage. Son corps avait changé en deux ans. *Et alors ?*

À une époque, il appréciait les regards admiratifs des infirmières sur son passage, mais la brève relation qu'il avait eue avec Michi au Japon l'avait déstabilisé et transformé à jamais. Il avait conscience d'être toujours séduisant, mais le miroir lui renvoyait désormais l'image d'un homme résigné à une vie qui ne le rendait pas heureux. Qui ne lui apportait même pas vraiment de satisfaction. Il n'éprouvait jamais le sentiment d'aller se coucher fatigué mais content. Il en serait ainsi tant qu'il passerait ses journées derrière un bureau, à faire un travail médiocre.

— Il faut que ça change, dit-il à son reflet comme pour s'en persuader, comme si cela allait lui redonner l'inspiration qu'il avait perdue.

Mais comment recouvrer l'énergie ? Il l'ignorait. Il avait parfois l'impression qu'elle ne tenait plus qu'à un fil et priait pour que ce fil ne se rompe pas.

Il se dirigea vers la porte, sans pouvoir chasser l'image de cette femme avançant d'un bon pas dans la rue. Dans un conte de fées, il tomberait sur elle au café, ils passeraient des heures à parler, à rire, à faire connaissance. Ils envisageraient de dîner ensemble le soir même dans un restaurant

chaleureux et intime où ils continueraient à se confier l'un à l'autre. Puis ils iraient chez lui et... L'histoire s'arrêtait là.

À trente-six ans, sa vie tournait autour de l'empire que son père lui avait légué, autour de rapports de force et de promesses vaines. Aussi vaines que sa vie sociale.

— J'y vais, dit-il à Natalie sans s'étonner qu'elle ne lève même pas les yeux de l'écran de son ordinateur.

Comme souvent, elle devait être en train de contempler les photographies du seul homme qu'elle ait jamais aimé, de se raconter la vie qu'elle n'avait jamais eue. Quelle tristesse ! Il était parfois difficile de lâcher prise. Natalie, elle, s'accrochait à la relation qu'elle avait eue avec son père. Lui-même continuait à vouloir plaire à cet homme impossible à satisfaire. De toute façon, il était trop tard.

Il espérait en tout cas ne pas passer sa vie, assis devant son ordinateur, à fantasmer sur un monde qui n'était pas le sien en s'efforçant de ne pas penser à tout ce à côté de quoi il était si lamentablement passé.

DIANNE DRAKE

Le secret du Japon

Venu au Japon assister à un congrès médical, Eric ne s'attend pas à tomber sous le charme d'une confrère. Mais le Dr Michiko Sato est aussi brillante que sexy, et leur attirance, mutuelle. Aussi s'autorise-t-il à vivre une nuit de rêve avec elle, avant une séparation inévitable. De retour à New York, Eric peine à oublier la jeune femme... Jusqu'à ce qu'elle ressurgisse dans sa vie deux ans plus tard, pour lui révéler qu'ils ont un fils !

DEANNE ANDERS

Sage-femme, bientôt maman

Sage-femme, Lana assiste chaque jour au miracle de la vie. Or aujourd'hui, c'est elle qui va connaître le bonheur d'être maman, en adoptant la petite Maggie, qu'elle a vu naître et qu'elle élève depuis. Hélas, alors qu'elle se tient devant le juge, un inconnu se présente comme l'oncle de l'enfant pour en réclamer la garde. Bouleversée, Lana décide d'affronter celui qui fait obstacle à son rêve de toujours...

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

ROMANS INÉDITS - 7,10 €

1^{er} septembre 2019



9 782280 414715

2019.09.86.8006.1
CANADA : 9,99 \$